AMARANTE
DANS LE SECRET DES PARACHUTISTES
Balland

AMARANTE

DANS LE SECRET DES PARACHUTISTES

Sous la direction éditoriale de Daniel Hervouët.

© Editions Balland, 2019
www.editions-balland.com
ISBN 978-2-94063-222-0

AMARANTE

DANS LE SECRET DES PARACHUTISTES

INTRODUCTION

L'univers des parachutistes cache-t-il vraiment un « secret », autrement que dans l'esprit de ces derniers, qui verraient là une énième raison de se croire différents du reste du monde… ?

Sans doute.

Les collectivités humaines les plus fortes – les paras en forment indéniablement une – développent toujours des règles de vie et des « codes » originaux, jalousement gardés et qui passionnent le sociologue curieux d'en démonter les rouages. Or il n'est pas si simple d'y parvenir sans tomber dans la caricature, tant cette communauté semble s'accommoder des paradoxes. Fière, élitiste, fermée en apparence, elle est incarnée par des personnages aussi différents que pouvaient l'être le très médiatique Bigeard ou le très discret Bréchignac. Furieusement attachée aux gloires de son passé mais étrangère à toute nostalgie, elle est tout aussi avide d'inventer l'avenir. Disciplinée, elle n'aime pas les contraintes. Ses victoires sont aussi retentissantes que ses revers. Foncièrement jeune enfin, de corps comme d'esprit, elle est marquée par la gravité qu'impose la fréquentation de la mort et la légèreté de ceux qui veulent jouir de tous les plaisirs de la vie. Le sujet ne manque donc pas d'intérêt !

Est-ce pour autant un sujet d'importance ?

Certainement pas, si l'on observe, objectivement, la place que ces hommes et ces femmes tiennent aujourd'hui au sein des armées, ou dans l'imaginaire collectif national. Leur heure de gloire semble passée depuis longtemps. Hormis les lointains combats victorieux de la Libération, leur épopée souvent tragique, tend à se confondre avec les guerres d'Indochine et d'Algérie, qui ne rappellent guère de bons souvenirs.

Est-ce un sujet d'actualité ?

Contre toute attente, oui. Il suffit, pour le constater, d'observer le regard nouveau qui est actuellement porté sur les parachutistes. L'évolution est spectaculaire. À l'admiration des débuts a succédé une hostilité méfiante, puis une indifférence certaine, pour aboutir aujourd'hui à un regain d'intérêt manifeste. Mais au fond, c'est toute l'armée française qui aura connu ces fluctuations. L'année 2015 semble devoir en constituer le dernier tournant. Le retour d'une menace réelle, non pas « à nos portes » mais bel et bien dans la maison, a brutalement rappelé à nos

concitoyens que la paix et le confort du quotidien ne sont pas éternellement acquis. Que la liberté est un bien fragile, qui naît, se nourrit et se protège d'abord par la volonté commune.

Subordination de l'individu à la collectivité, discipline librement consentie, sens du service, esprit de fidélité, esprit de défense, esprit de sacrifice, amour de la patrie… Toutes ces valeurs que l'on a pu croire désuètes, ou si contraires aux aspirations naturelles de l'individu-roi, sont ainsi à nouveau considérées avec intérêt. Elles ne sont bien sûr pas l'apanage des militaires, ni a fortiori des parachutistes ! Mais, plus que tout autre peut-être, ces derniers les incarnent, avec constance et même obstination. C'est précisément ce contraste saisissant, entre l'individualisme forcené de beaucoup de nos compatriotes – au moment où il se trouve directement menacé – et la toute-puissance de la collectivité formée par les paras, qui intrigue et suscite l'intérêt.

Ce jeune homme de 20 ans qui se jettera en pleine nuit, chargé de 70 kilos d'équipements, d'un avion volant à 300 mètres au-dessus d'un pays inconnu, pour y affronter un adversaire qui ne lui fera aucun cadeau… ce jeune homme n'a généralement quitté sa famille, son école et son environnement social que quelques mois plus tôt !

Comment comprendre ce secret ?

C'est une simple histoire d'hommes… et de femmes, car celles-ci ont toute leur place dans la communauté parachutiste. Une histoire de jeunes gens, volontaires pour devenir soldats ET parachutistes. Une histoire d'individus de toutes origines, rassemblés par leur quête d'absolu et d'aventure.

Ces volontaires acceptent de se plier à une règle commune, à des contraintes multiples en décalage complet avec le monde civil. En contrepartie, une attention de tous les instants leur est d'emblée accordée, une place leur est ouverte au sein d'une famille qui possède une destinée à laquelle ils seront amenés à s'identifier. Un passé leur est offert en héritage et un avenir, à bâtir ensemble. Cet avenir se construit pas à pas, collectivement, d'étapes en étapes, d'obstacle en obstacle, pour que chacun s'y mesure et grandisse. Le brevet para et la remise du béret rouge en constituent le point d'orgue, véritable rite initiatique où se bâtissent en profondeur la fierté et l'estime de soi, qui font si souvent défaut à des générations en mal de réussite et de repères. Ces bases étant jetées par ce que d'aucuns appelleraient une simple « pédagogie du succès »,

l'adhésion vient très vite remplacer la contrainte. La discipline n'est plus carcan, mais cadre permettant de libérer et fédérer les énergies en éveillant l'esprit d'initiative, en décuplant la force. Au final, chacun trouve une place et s'inscrit dans un parcours, que l'on ne manque naturellement pas d'agrémenter d'imprévu, de défis à relever… et de romantisme. Pour compléter le tableau, qui pourrait relever du scoutisme, il manque en effet une dimension majeure : celle du sacrifice. Le soldat a naturellement affaire avec la Mort, cette compagne qu'il lui faudra parfois regarder dans les yeux. L'apprentissage n'élude évidemment pas cette question, bien au contraire, puisque le jeune parachutiste apprend dès le premier jour qu'il remplira la mission reçue au risque de sa propre vie et en prenant au besoin celle de l'adversaire. Le risque se mesure, le côtoyer s'apprend, l'affronter aussi. Et la mort, dans ce métier, est le risque suprême, consenti d'avance « intellectuellement », admis, une fois pour toutes. C'est d'ailleurs plus facile à 20 ans quand on n'a « pas grand-chose à perdre », que les liens qui vous retiennent aux choses de ce monde ne vous encombrent pas trop encore… Alors ils sont très vite prêts à tout donner, nos jeunes, non par inconscience ou simple effet d'entraînement, mais par sens du service, par générosité, ou tout simplement par amour pour « les autres » : un pays, des amis, des frères d'armes, une femme, un chef… Qu'importe ! Chacun fait comme il peut…

Trente et un ans après avoir croisé pour la première fois, jeune lieutenant du 9e régiment de chasseurs parachutistes, le regard d'un parachutiste qui vous dit en une fraction de seconde « je suis prêt à tout, alors fais ce que tu dois faire », si longtemps après mon premier saut, son mélange de joie, d'excitation, d'appréhension… Je ne suis toujours pas lassé de cet incroyable métier. Pas lassé de partager la vie si généreusement donnée de ces jeunes paras dont j'ai voulu être le frère, et suis désormais un peu « le père ». Ce livre, rendu possible par l'engagement des régiments de la 11e brigade parachutiste, leur est dédié, en même temps qu'ils nous l'offrent : ce sont eux qui l'ont écrit, avec leurs mots, de caporal ou de capitaine, leur pudeur, leurs excès, leur franchise.

Pareils témoignages sont rares, ils sont donc précieux. Parce qu'ils révèlent les âmes et leurs tourments, ils méritent notre respect, et leurs auteurs nos égards ou même un peu d'admiration. Car ces hommes et ces femmes sous le béret amarante et sous le béret vert, ne comptent pas pour peu, j'en suis convaincu, dans ce qui a fait et fera encore la grandeur de notre vieux et beau pays.

Le général commandant la 11e brigade parachutiste

SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
L'INITIATION	17
L'ABOUTISSEMENT	29
LE COURAGE	47
L'EFFORT	63
L'INSOUCIANCE	77
LE SACRIFICE	87
LA CONFIANCE	97
LA FRATERNITÉ	105
LE PROTECTEUR	113

Afghanistan. 2011.
Quand la guerre continue de se jouer dans le secret de l'âme.

pour commencer à reprendre la main dans la sécurisation du pays. Lors d'une infiltration de nuit, ma section était en appui. Au cours de la mise en place de la couverture, on est tombés sur un groupe de talibans qui étaient préparés.

On s'est retrouvés face à face au lever du jour. Plusieurs hypothèses : soit ils avaient été renseignés sur notre mission, soit ils préparaient une attaque sur notre FOB. Bref, on s'est retrouvés par hasard sur le même axe qu'eux. Quoi qu'il en soit, ils étaient nombreux et plus mobiles que nous. Les combats ont duré longtemps, de 4h du matin jusqu'en fin d'après-midi. J'ai pris une balle dans la tête, elle m'a détruit la mâchoire.

L'évacuation a été longue. Il a fallu me déplacer à pied sur plusieurs kilomètres jusqu'à la FOB. Le médecin-chef du régiment me prenait le bras gauche, le chef de la section génie me prenait le bras droit, et j'étais escorté par mon radio qui avait pris une balle dans le bras, et l'autre radio lui aussi touché. Juste un petit binôme devant et un petit binôme derrière. On a tous fait les deux bornes à pattes. Il y a eu d'autres blessés. Le bilan aurait pu être plus lourd mais les hommes avaient cet esprit qu'on leur avait inculqué dès le premier jour : s'accrocher, tenir, reprendre l'initiative, ne rien lâcher !

« Les hommes avaient cet esprit qu'on leur avait inculqué dès le premier jour : s'accrocher, tenir, reprendre l'initiative, ne rien lâcher ! »

Mali. 2013. Opération Serval : la piste est conquise.
Les posés d'assaut succèdent aux largages. L'action, enfin.

Mali. 2013. Mortiers de 120 mm, l'arme d'appui rapproché indispensable des actions aéroportées.

Est-ce que les paras ont quelque chose en plus que les autres finalement ? Je n'ai pas commencé dans les troupes aéroportées. Mais à partir du moment où j'ai mis les pieds chez les paras, j'ai su qu'ici, c'était différent. Le rythme n'est

pas le même. On vit en alerte permanente. On s'entraîne pour être prêt en permanence. Chacun veut montrer l'exemple à ses hommes. Ça veut dire ne jamais courber le dos même quand ça ne va pas. On peut résumer : quelle que soit la situation, quand ça va mal, les hommes se retournent vers le chef. C'est d'abord l'image que va donner le chef qui va stabiliser la situation ou l'aggraver. Je l'ai vu comme jamais en Afghanistan. Mes hommes me regardaient quand ça tournait mal. Des regards mêlés d'attente, d'inquiétude et de confiance. Il fallait donner des ordres, rassurer et les rassembler comme une équipe. Et puis ça suit. Je n'ai rien inventé. Les anciens paras ont fait ça puissance 10 par rapport à moi.

Le fait de sauter d'un avion nécessite un engagement physique important. La sortie de l'avion renforce à chaque saut le moral des hommes. Tout le monde fait le même geste, le même effort à la porte, et il y a ce petit laps de temps où tout le monde est dans la même situation. Du général au plus jeune para ! Pas le droit d'être hésitant. Le patron doit être imperturbable. Les hommes le voient. L'esprit para, ça commence là, c'est l'esprit guerrier. C'est la même chose.